

Qui fut dit fut fait.

Barnabé, de fort mauvaise humeur, se dirigea vers la cabane.

En quelques coups de pieds, il eut vite fait de débayer la porte, à moitié cachée sous la neige. Puis il fit jouer une clé dans la serrure du gros cadenas qui assujettissait la dite porte à son cadre.

Cela fait, il lui donna, du genou, une poussée énergique et regarda à l'intérieur.

Mais, alors, aïe ! qu'arriva-t-il ?

Un rauquement terrible se fit entendre à deux pas, pendant qu'une énorme bête dégringolait du lit pour tomber sur ses quatre pattes....

Comment Barnabé opéra-t-il sa retraite, après avoir refermé et rebarré la porte de la cabane ?

C'est ce qu'il aurait été bien en peine de dire.

Quoi qu'il en fût, blême, essouffé, les jambes molles, il regagna son attelage, tourna le nez du chien vers le fleuve, et, sans plus songer au sucre, bête et gens reprirent au pas de course le chemin des maisons.

L'ours restait maître de la cabane.

Il avait gagné la première manche.

Enlèverait-il aussi facilement la seconde ?

C'est ce que nous allons voir.

III

Or, la paroisse de Château Richer compte dans sa population, — outre bien d'autres, — six "braves à trois poils" qui ne craignent pas la mort.

Barnabé Patrofin, aussitôt de retour chez lui, ne manqua pas de les aller trouver et de leur raconter sa mésaventure.

Dans sa bouche, — et grâce sans doute à un reste d'émotion, — l'ours qui s'était emparé de sa cabane pris les proportions d'un mammouth antédiluvien.

Les six "braves" ne sourcillèrent pas.

Ils en avaient vu bien d'autres !

Peut-être même eurent-ils un sourire de pitié à l'adresse de Barnabé, qu'un simple ours mettait "à l'envers," au point de l'empêcher de "faire du sucre."

— A quatre heures, demain matin, tiens-toi prêt, lui dirent-ils.... Nous monterons ensemble à ta sucrerie, et tu verras que ton ours déguerpira bien.... Mais pas sur ses quatre pattes, par exemple.

Et ils riaient d'un air suffisant.

Si l'ours eût pu savoir ce qui lui "pendait au bout du nez !"

Mais, hélas ! il ronflait, le malheureux, comme un propriétaire légitime, sous la protection des lois de son pays !

* *

Le lendemain matin, à peine une vague clarté estompait-elle le bleu sombre de l'horizon du Levant, que huit hommes, armés jusqu'aux dents, quittaient le logis de Barnabé Patrofin.

De ces huit hommes, six marchaient en avant et un suivait, conduisant un chien attelé à un traîneau léger.

C'étaient Barnabé et ses braves, suivis de Jeannot, qui conduisait Pille-Partout et son attelage.

La petite troupe marchait allègrement sur la neige durcie.

On échangeait de gais propos, de grosses plaisanteries.

Bref, le moral de l'armée était excellent.

Mais, à l'orée du bois, les farces cessèrent d'un commun accord. Les figures devinrent graves, et quelque chose comme une ombre les assombrit même.

Pourtant les six "braves" avançaient toujours crânement, précédés de Barnabé, comme avant-garde, et suivis de Jeannot, tenant lieu d'arrière-garde.

A un arpent de la cabane, on s'arrêta pour déléber.

Les armes furent examinées avec soin, et l'on glissa encore une chevrotine dans chaque canon de fusil.

Cela fait, la petite troupe reprit sa marche et s'arrêta à une dizaine de pas de la cabane, lui faisant face.

Puis on donna l'ordre à Jeannot d'aller en tapinois ouvrir la porte.

Le courageux garçon ne se fit pas prier.

En un clin d'œil, il repoussa la porte, puis, non moins vivement, se rejeta de côté.

Un rauquement formidable se fit aussitôt entendre.

Toutes les figures pâlirent, tous les canons de fusil tremblèrent.

Et, avant qu'ils se fussent immobilisés dans les mains qui les tenaient à peine, une bête énorme, poilue et lourde, bondit hors de la cabane, culbuta les six "braves" et escalada tranquillement la côte.

Arrivée au sommet, elle se retourna, ébranla les échos par une pétarade narquoise, puis finalement s'éloigna au petit trot dans la direction du nord.

Quant aux six "braves" et à Barnabé, ils se ramassèrent comme ils purent, reprirent leurs fusils et, honteux comme des renards mis en fuite par une poule, redescendirent "aux maisons," chacun par une voie différente.

Ils se disaient *in petto*, non sans une certaine dose de logique, que leur réputation de "bravoure" venait de recevoir un rude accroc.

Le seul qui sortait indemne de cette sotte aventure, notre ami Jeannot, fut aussi le seul qui ne prit pas l'affaire au tragique.

— Que voulions-nous, en somme ? se répétait-il. Nous débarrasser de cette bête !... Eh bien ! la voilà partie. Tout est pour le mieux.

Il resta donc bravement en arrière, sans la moindre vergogne, répara le désordre de la cabane, y déposa la charge de son véhicule et remit des planches à la toiture.

Cela fait, il referma la porte à clé, s'installa dans son traîneau et regagna tranquillement le logis, au petit galop de son cheval à griffes.

L'aventure fit du bruit dans la paroisse.

Les six "braves" y perdirent leur réputation de bravoure, et Barnabé devint le point de mire de tous les loustics de son canton.

Dans le chemin du roi, à la porte de l'église, partout, on l'apostrophait dès qu'il se montrait.

— Hé ! Barnabé ! criaient-ils, as-tu des nouvelles de ton ours ?

— Combien as-tu fait de sucre, ce printemps, Barnabé ? reprenait un autre.

— T'a-t-il laissé sa carte, au moins, Barnabé ?

— Dis plutôt ses cartes, car la cabane en est pleine !

Plus loin, d'autres polissons l'abordaient.

— Monsieur Barnabé, des nouvelles pour vous !

— Oui dà ! De qui ?

— De votre ours.

— Au diable !

— Il va dans la direction du nord. Des pêcheurs l'ont rencontré au lac des Neiges.

— Que l'enfer le happe, et toi aussi !

Et Barnabé fait volte-face pour échapper à la scie.

Mais il se trouve nez à nez avec un autre luron, qui lui dit :

— C'est vrai, ça, monsieur Barnabé. Votre ours a même déclaré qu'il se rend au Pôle chercher du renfort. L'hiver prochain, il doit revenir vous voir avec une demi-douzaine d'ours blancs.

— Fais des provisions, Barnabé, ajoute un autre, car ça mange gros, les ours blancs.

Barnabé grince des dents et s'esquive.

J'apprends par les journaux que la terre de Barnabé Patrofin est à vendre.

L'Homme à l'ours, comme on l'appelle, n'y peut plus tenir.

Il quitte la paroisse.

FAITS SCIENTIFIQUES

POURQUOI IL PLEUT. — Le docteur Brückner, savant professeur allemand, vient d'exposer, dans un récent ouvrage, une nouvelle théorie relative à la climatologie de notre globe.

D'après les études auxquelles il s'est livré, la terre traverserait des périodes de trente-cinq ans alternativement sèches ou humides, et il démontre que l'ouest de l'Europe et l'est de l'Amérique du nord reçoivent, pendant les périodes humides, cinquante à soixante fois plus de pluie que pendant les périodes sèches.

Depuis 1870, nous traversons une période humide qui a eu pour résultat de mauvaises récoltes dans le voisinage des mers ; mais, par contre, une grande fertilité dans l'intérieur des continents.

La fin de notre siècle et les vingt-cinq premières années du siècle prochain traverseront une période sèche, c'est-à-dire de 12 à 20 p. c. moins humide que celle que nous traversons.

* * * *

UNE PLANTE ÉLECTRIQUE. — De toutes les plantes électriques, la plus étonnante et la plus curieuse, c'est la *phitolacea electrica* des forêts de l'Inde. La main qui brise une tige de cette plante reçoit aussitôt un choc pareil à la secousse produite par le conducteur d'une bobine d'induction. A six mètres de distance, l'aiguille aimantée s'affecte et elle s'affole complètement si on la rapproche de la plante.

L'énergie de cette influence étrange varie avec les divers moments de la journée. Toute puissante vers deux heures de l'après-midi, elle s'annule absolument pendant la nuit. Par les temps d'orage, elle augmente d'intensité dans de saisissantes proportions. En temps de pluie, elle reste sans force et sans vertu, alors même qu'on abriterait sa foudre sous un parapluie. Nul choc en brisant ses tiges, et l'aiguille aimantée cesse de battre la campagne dans son paisible voisinage.

Jamais on ne voit d'insectes et d'oiseaux se poser sur les branches de la *phitolacea*. Un admirable instinct semble les avertir qu'ils y trouveraient une mort foudroyante.

Remarque importante : là où cette plante pousse, le sol ne recèle aucun métal magnétique ; il n'y a ni fer, ni cobalt, ni nickel, preuve indéniable que cette force électrique appartient en propre à la *phitolacea*.

* * * *

LA LUNE. — Que de gens voyagent dans la lune et ne s'en doutent guère ! Ils se bercent ainsi des plus douces illusions ; mais gare lorsque le réveil arrive et que la réalité se présente, dans toute sa nudité ! C'est égal ! ces braves gens sont incorrigibles et ils recommencent le lendemain. C'est ainsi que le monde marche à la dérive ! Voici, cependant, quelques présages à tirer de la lune :

Lorsque la lune est bien nette, trois ou quatre jours après son renouvellement, c'est signe d'un beau temps durable. Si les cornes sont émoussées le troisième jour, après la nouvelle lune, c'est signe d'une pluie prochaine ; quand le disque est très rouge, il faut s'attendre à de gros vents et à un mauvais temps. Le beau temps est en perspective, lorsqu'au premier quartier, la lune est exempte de taches noires. Voyez-vous la pleine lune claire, sans tache noire et sans cercle rouge alentour, comptez sur le beau temps. Si l'on aperçoit, au contraire, quelques taches noires dans son disque et deux ou trois cercles autour d'elle, cercles autour d'elle, cercles noirs et épais, il tombera une grande quantité d'eau et le temps deviendra mauvais. Pendant l'été, lorsque la lune paraît rouge, à son lever, on peut en conclure qu'il se produira une grande chaleur ; si elle est claire, se levant, on pourra compter sur le beau temps. Un ciel clair et serein, lorsque la lune est nouvelle, promet un beau temps. Ces indications trompent rarement, lorsqu'elles sont bien observées ; cependant il ne faudrait pas les accepter toujours d'une façon absolue.

Eugène Dick